

Aussi, en opérant sa rentrée au cercle des Amateurs-Réunis, n'emporta-t-il, par prudence, que cinq cents francs.

Il était résolu à limiter sa perte et à se contenter d'un gain modéré.

Dans sa confiance en lui-même, il s'imaginait avoir le don de prévoir la déveine persistante des banquiers de baccara.

Il s'était fait le serment de ne plus jouer "qu'à coup sûr".

A coup sûr?... parole d'halluciné!

A coup sûr?... mots terribles que le joueur et le conquérant ne devraient jamais prononcer!

Il arriva au cercle à l'heure du dîner.

Par acquit de conscience et afin de ne pas manquer l'occasion, il passa de suite dans la salle de jeu.

Quelques enragés pointaient encore contre un banquier que la déveine rivait à sa place.

Ce malheureux était assis là, depuis deux heures de l'après-midi. La sueur froide au front, les bras fatigués de saisir les cartes, il risquait son dernier billet de mille contre des décavés qui, à coups de pièces de cent sous, se refusaient peu à peu sur son agonie.

C'était, pour Jacques et conformément à sa résolution, le moment de jouer *le cadavre*.

Dans l'argot du joueur, cette locution signifie : miser contre un banquier dont la déveine est tellement accentuée qu'on le sent perdu d'avance.

—Cent francs sur le tableau de droite ! annonça Jacques.

—Tenu ! fit le banquier.

Le "cadavre" ressuscita. Trois fois de suite, la banque gagna le tableau sur lequel Jacques pontait cent francs.

Chose curieuse et qu'on ne manque jamais de remarquer en pareil cas : dès que Jacques cessait de jouer, la banque perdait, à la grande satisfaction des petits pontes acharnés sur ses dernières cartouches.

De rage, il risqua d'un coup le reste de ses cinq cents francs.

—Neuf ! annonça le banquier.

Jacques se mordit les lèvres jusqu'au sang.

Non pas qu'il fût réellement sensible à ce nouvel échec ; mais il y voyait la preuve de la malchance continue avec laquelle il allait avoir à se mesurer.

Quelques instants après, le banquier se levait, complètement décafé.

Et le combat cessa faute de combattants.

Jacques se rendit à la salle à manger.

Il y fut suivi par un jeune homme au visage basané, qu'il n'avait point remarqué.

Cet individu s'assit à table, à côté de lui, disant avec un fort accent espagnol :

—Vraiment, monsieur, vous n'avez pas de chance.

Jacques le toisa d'un regard dur.

La mise élégante de l'étranger, le diamant qu'il portait à l'annulaire de la main gauche, l'air de distinction répandue sur toute sa personne et je ne sais quoi qui annonce la fortune, en imposèrent au joueur malheureux.

—Oh ! fit-il en affectant un profond dédain de sa perte, c'est bien insignifiant. Cependant, je m'en tiendrai là pour ce soir. Et vous, monsieur, avez-vous été plus heureux que moi ?

—Je n'ai pas joué, répondit l'étranger. C'est la première fois que je viens ici. La curiosité seule m'amène, car je ne suis pas joueur. Ma fortune me suffit. Je regretterais de l'avoir diminuée par ma faute et je ne désire nullement l'augmenter.

A la fin du repas, les deux jeunes gens causaient comme des amis de longue date.

—Votre curiosité, mon cher monsieur, dit Jacques, sera bien déçue : la clientèle des cercles n'a rien d'intéressant. Elle se compose, pour les deux tiers, d'aventuriers à la recherche, qui d'une pièce de cent sous, qui d'un louis, qui d'un billet de banque.

Il ne comptait pas ceux qui, comme lui, venaient de l'extérieur dans l'espoir insensé d'y faire fortune.

—Très curieux, ces aventuriers, dit l'étranger. Ne pourriez-vous me présenter à eux.

—Impossible ! je les fuis comme la peste.

—Quel est ce malheureux qui n'a plus que la peau et les os ?

L'étranger désignait un convive affaissé sur sa chaise, au bout de la table, et dont la maigreur, la pâleur et le regard enserré indiquaient une phthisie arrivée à sa dernière période.

—Celui-là, répondit Jacques, mérite une mention particulière, il s'appelle Jules Kerlounat. Il est venu à Paris pour l'Exposition universelle de 1878, où il installa un kiosque dans lequel il démontrait, au moyen de projections lumineuses, les avantages du ver à soie du chêne, en latin : *Bombyx quercus*.

"Un rastaquouère l'a racolé au restaurant et présenté au Cercle des Amateurs-Réunis. L'infortuné y a tout perdu. La phthisie le tient et il est incapable d'aucun travail. Les joueurs heureux se font un devoir de l'assister.

"On l'a surnommé *Bombyx*. Il mange si peu, le pauvre Bombyx, que le gérant du cercle n'aurait pas la cruauté de lui couper les vivres.

"Dès qu'il a réuni cent sous, il les joue, les perd et va s'affaler dans un fauteuil où il exagère sa toux caverneuse pour apitoyer les cœurs sensibles.

"On assure qu'il a femme et enfants, en province, et qu'il ne les a jamais revus depuis son arrivée à Paris.

"Les nuits, il les passe au cercle, en sort le dernier, et est parfois réduit à emprunter dix sous au garçon de vestiaire, pour ne pas rentrer les mains complètement vides dans son taudis.

—Pauvre diable ! fit l'Espagnol ; je vais lui procurer une dernière soirée de bonheur.

—Comment cela ? demanda Jacques.

—Vous allez voir.

La table se vidait peu à peu. Chaque fois qu'on ouvrait la porte donnant sur le salon de jeu, on entendait le cliquetis de l'or et les appels monotones du croupier : *Faites vos jeux, les jeux sont faits, rien ne va plus*.

Bientôt il ne resta plus dans la salle à manger que Jacques l'étranger et Bombyx.

Ce dernier, appuyé sur son coude, regardait droit devant lui, sans rien voir.

—Je voudrais parler à ce malheureux, dit l'étranger.

Jacques sonna un garçon et le chargea de prévenir Bombyx.

Ce dernier se leva péniblement.

S'appuyant au mur, la poitrine oppressée par cet effort, il se traîna jusqu'aux jeunes gens et se laissa presque choir sur une chaise.

Il voulut parler, mais une quinte de toux l'en empêcha.

L'accès passé, Bombyx retrouva un sourire sur ses lèvres décolorées.

Il sentait une aubaine ; l'espoir d'être secouru lui rendait un peu de force.

—Veuillez m'excuser, lui dit l'étranger, si j'avais su que vous étiez si souffrant, je serais venu à vous.

—Que désirez-vous de moi ? demanda entre deux râles le phthisique.

—Vous sentez-vous en état de jouer ?

La question produisit un effet électrique sur Bombyx.

Il se redressa soudain.

Une flamme brilla dans ses yeux. Sa respiration était déjà moins haletante.

Deux plaques rouges à ses pommettes faisaient ressortir la blancheur de son front sillonné de rides transversales.

—En état de jouer ? moi ? toujours ! répondit-il.

—Voulez-vous prendre la banque pour moi ? Vous serez intéressé de moitié dans les bénéfices et, si vous perdez, vous ne me devrez rien !

Bombyx fronça les sourcils, son regard méfiant dévisageait l'étranger qui lui faisait une offre aussi tentante, aussi inattendue.

—Est-ce, demanda-t-il, pour vous moquer de moi que vous m'avez appelé ?

—Je n'aurais point cette cruauté, dit l'étranger. C'est la première fois que je viens dans un tripot. J'ignore la marche du baccara. Vous serez mon professeur et, sans être superstitieux, j'ai le pressentiment que vous me gagnerez de l'argent, ce soir.

Le ton à la fois aimable et sérieux de l'étranger rassura Bombyx.

—Vous êtes bien bon d'avoir pensé à moi, dit-il ; mais je dois vous dire que la partie sera très forte. Les *matelas* ne manqueront pas.

—Qu'appellez-vous *matelas* ?

—Les portefeuilles bourrés de billets de banque. On attend ce soir deux financiers qui n'apportent jamais moins de cinquante mille francs chacun.

—Mais les remportent-ils toujours ?

—Toujours ! affirma Bombyx. L'argent attire l'argent. Oh ! la force du capital, il n'y a que ça !

—Vous l'aurez cette force !

L'étranger avait dit cette chose énorme avec une telle simplicité qu'il n'y avait plus à douter.

Jacques commençait à ouvrir de grands yeux.

Quel était cet inconnu, qui l'avait suivi du salon de jeu à la salle à manger, lui avait adressé le premier la parole, et l'éblouissait en ce moment par une générosité fantastique ?

Bombyx ne sentait plus son mal. Il respirait presque à l'aise. Ce qu'aucun remède, si efficace soit-il, ne saurait obtenir, la passion satisfait la réalise.

—Prendre la banque ! s'écria-t-il ; mais on ne me la laissera pas à moins de cinq mille francs.

—Vous taillerez banque ouverte, s'il le faut et toute la nuit.

Banque ouverte ! Cela veut dire que le banquier ne limite pas sa mise de fond, qu'il tient tous les coups, lui seul contre tous !

Banque ouverte ! Un Américain milliardaire a joué ce jeu pendant tout un hiver au cercle de la Presse et on est sorti avec du bénéfice. Tout un hiver, il risqua une moyenne de cent mille francs sur chaque donne et, ironie du sort ! aucun joueur ne put se tailler